

LA GESTION DES AIRES CRITIQUES : LE DELTA DU DANUBE ENTRE ISOLEMENT ET RÉSERVE

Lucian Dobraca *

RÉSUMÉ. La création d'une réserve de la biosphère dans le delta du Danube a compliqué les rapports fragiles homme-environnement. L'espace du delta, structuré par les activités liées à l'eau, avait été bouleversé par des aménagements peu respectueux de l'environnement (1960-1989). La mise en place d'une administration écologiste en 1991 (objectifs scientifiques, valorisation dans la logique du développement durable, actions de contrôle et de protection) a limité l'ampleur des dégâts de l'environnement, mais a multiplié les contraintes pour la vie humaine.

ABSTRACT. The establishment of a biosphere reserve in the Danube Delta has complicated the fragile relationship between man and the environment. The delta area, structured by activities linked to water, was disrupted by development that had little regard for the environment (1960-1989). The introduction of environmental management in 1991 (scientific objectives, sustainable economic development, monitoring and conservation) has limited the environmental damage, but multiplied the constraints on human life.

RESUMEN. La creación de una reserva de biosfera en el delta del Danubio ha complicado las relaciones hombre-medio ambiente. El espacio deltaico, estructurado por las actividades ligadas al agua, ha sido muy afectado por manejos poco respetuosos del medio ambiente (1960-1989). La creación de una administración ecologista en 1991 (objetivos científicos, valorización dentro de la lógica de un desarrollo sostenible, actividades de control y de protección) disminuyó la cobertura de las destrucciones del medio ambiente, pero se multiplicaron las dificultades para la vida humana.

• DELTA DU DANUBE • ENVIRONNEMENT • ESPACE RESTRICTIF • ISOLEMENT GÉOGRAPHIQUE

• DANUBE DELTA • ENVIRONMENT • GEOGRAPHICAL ISOLATION • RESTRICTIVE SPACE

• DELTA DEL DANUBIO • ESPACIO RESTRICTIVO • MEDIO AMBIENTE • ISOLACIÓN GEOGRÁFICA

La position géographique du delta du Danube est paradoxale : lieu d'échange apparent entre le monde maritime et un vaste bassin continental, il apparaît à certains égards en Roumanie comme un finistère, coincé entre deux frontières encore relativement étanches, et à la périphérie d'une Roumanie fortement centrée entre Bucarest et Cluj.

D'une superficie deltaïque de 4 340 km² en Roumanie (5 600 km² avec les terres situées en Ukraine), la terre ferme n'occupe qu'environ 20 %, le reste étant fait de marécages, canaux et étangs. Les seuls sites d'habitat possible sont les levées de sables d'origine marine (225 km²), témoins du combat entre la mer et le fleuve durant 10 000 ans, l'âge du delta ; les fragiles levées fluviales

(480 km²) ; les fragments du plateau du Bugeak d'Ukraine (120 km²) sectionné par le Danube. Le déficit d'espace de vie n'est pas la seule contrainte. La menace des inondations reste permanente. Malgré les mesures de protection (digues) des dernières décennies, il existe encore des villages dont la sécurité est incertaine (tel que Mila-23). Les aléas climatiques et les incidents de navigation renforcent l'image de fragilité du milieu. Associés à une dégradation du niveau de vie, le paludisme, la propagation des épidémies (choléra, presque chaque été), la remontée épisodique des eaux marines salées (dans la zone proche des bouches du Danube, à Sulina, Crisan, Sfântu Gheorghe) rappellent que l'humanisation de l'espace deltaïque est loin d'être achevée.

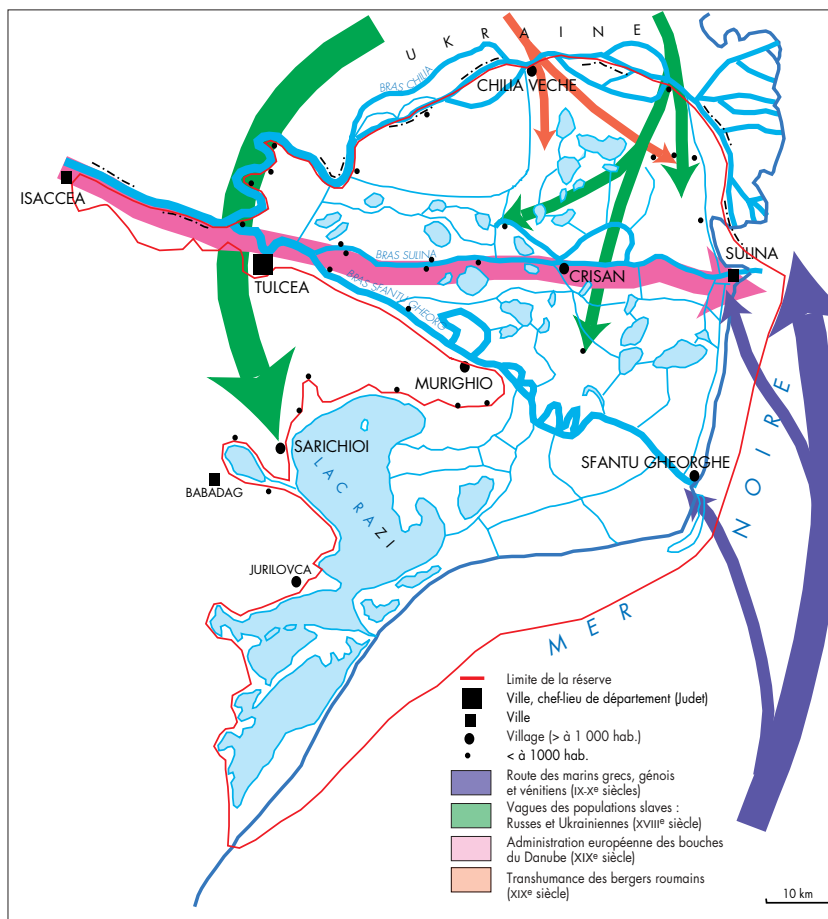
* Institutul de Geografie al Academiei Române, str. Racovița 12, Bucarest 70307

Les étapes de l'appropriation

La position stratégique et l'abondance des richesses naturelles ont pourtant stimulé le rattachement de l'espace deltaïque aux circuits de la vie humaine. Ses bordures furent les premières convoitées pour le passage, le transit et parfois le refuge, ce qui s'est traduit souvent par une appropriation temporaire (fig.1). À l'aube de l'histoire, c'était la route des marins génois, vénitiens et grecs ; ils ont marqué ce territoire sur leurs pourtours et laissé les premiers indices d'une vie humaine dans ce désert humide (IX^e-X^e siècles) : les ports de Solina et Saint Georges, noms de lieux conservés jusqu'à présent.

Trois avantages ont attiré la population actuelle du delta du Danube : le refuge, le passage, les sols. Son isolement a séduit des populations menacées ou chassées des empires voisins : Russes hérétiques (lipovans) ou Ukrainiens guerriers (cosaques) sont venus à partir du XVIII^e siècle ; ils formaient, vers 1900, plus des trois quarts de la population totale. L'apogée de la valorisation du potentiel de transit se place au milieu du XIX^e siècle. Les grandes puissances européennes avaient établi leur autorité sur les bouches du Danube, pour y assurer les transits et y arbitrer les tensions russo-turques. Cela s'est traduit par de grands travaux pour la navigation, encore en place de nos jours. Les ports abritaient une population cosmopolite de commerçants grecs, arméniens, juifs, plus le personnel de la Commission d'administration fluviale des bouches du Danube, peu à peu disparue après la seconde guerre mondiale. Enfin, en vue de la valorisation des ressources (poissons, roseaux, etc.), un vaste chantier s'est ouvert au cours des années 1950-1970, participant à l'effort d'industrialisation hâtive du pays ; le delta a reçu des colonies scientifiques, de nouvelles localités, et vu croître la pression humaine sur un espace fragile.

À la fin du XIX^e siècle, après l'installation de l'administration roumaine (1877), sont apparus les premiers projets d'aménagement du delta du Danube. La démarche a suscité beaucoup d'intérêt dans les milieux politiques et scienti-



1. Les principales étapes d'appropriation de l'espace deltaïque

ifiques. Les scientifiques (hydrotechniciens, biologistes), très actifs dans la découverte de l'espace, ont saisi toute la complexité et la fragilité écologiques et sont devenus les défenseurs d'une organisation naturelle de l'espace, limitée à une exploitation traditionnelle, fondée sur les activités des communautés locales, surtout la pêche. Les politiques, après un temps de désintérêt, se sont réorientés vers la promotion des projets d'aménagement de grande envergure : des plans de création de polders selon le modèle hollandais ont été esquissés et des contrats passés avec des entreprises. Toutefois, au cours de la première moitié du XX^e siècle, les dégâts sont restés très limités.

Les acteurs de l'organisation de l'espace

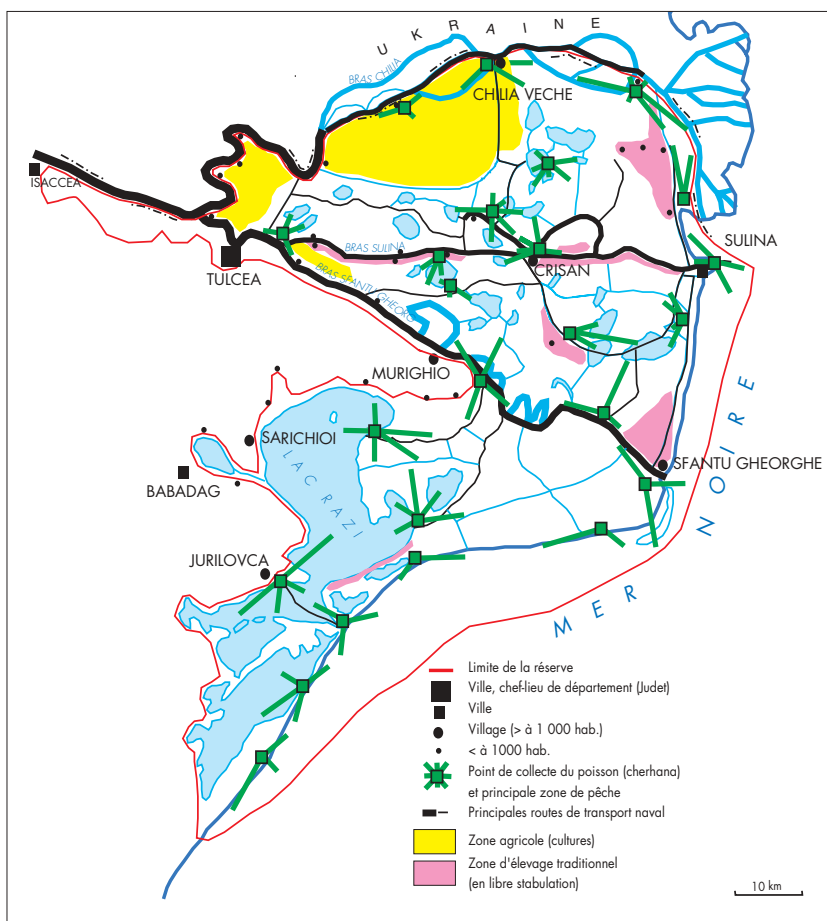
Espace marginal, le delta a toujours été en situation de dépendance. On s'y est plié aux exigences de chaque centre de décision externe : navigation gérée à Galați pour des intérêts étrangers (Londres, Istanbul ou Vienne), ressources

locales exploitées pour l'industrie de l'intérieur de la Roumanie (le roseau et le poisson, durant la période d'industrialisation intensive).

Les communautés autochtones, soudées autour des populations slaves et bien moins autour des populations de bergers valaques ou bessarabiens, sédentarisés au cours de la transhumance (XIX^e siècle), menaient une vie fondée sur la pêche, l'élevage sur les levées de sables, l'agriculture de subsistance. Malgré les ambitions démesurées de la période communiste, les coopératives agricoles sont restées limitées à deux localités, Chilia Veche et Sfistofca, sur de faibles superficies.

Les stratégies de mise en valeur se sont déclenchées dans les années 1960 et ont abouti, en trois décennies, à la destruction partielle de l'équilibre instable de ce milieu. Le « programme de valorisation économique complexe des ressources deltaïques » visait la réorganisation de toutes les activités traditionnelles et le passage à une exploitation intensive. De nouveaux territoires de pêche ont été créés : bassins d'élevage surdimensionnés, liés aux exploitations agricoles qui fournissaient la nourriture aux poissons. Les marges occidentales ont été asséchées : le plus grand périmètre agricole, celui de Pardina, compte plus de 12 000 ha, à la place d'anciens marécages ; l'élevage fut concentré dans une série de fermes d'État. Même les dunes de sables des levées alluviales, quoique instables, n'ont pas été ménagées ; l'exploitation des sables riches en quartz, pour la verrerie, a été engagée à Caraorman, impliquant le creusement de nouveaux canaux et l'édification d'une infrastructure de transformation primaire et d'un quartier de blocs d'habitation quelque peu détonant dans un village traditionnel de 400 habitants.

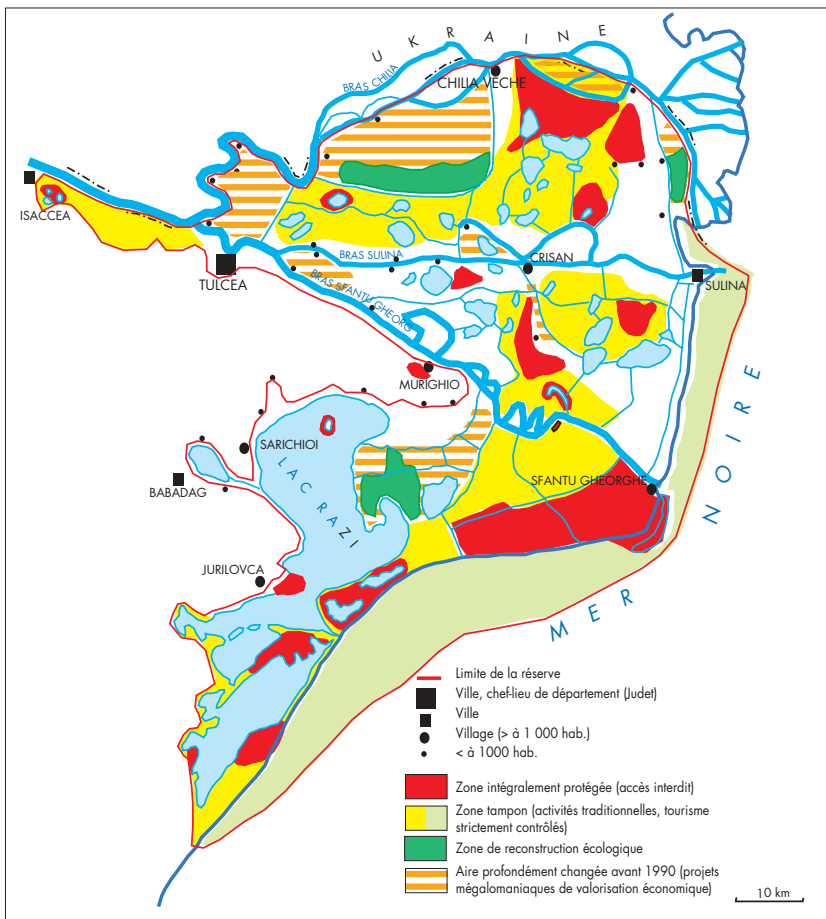
La chute du régime en 1989 a entraîné l'abandon des projets. On a pu alors évaluer les dégâts : inefficacité des bassins de pêche (une production moyenne située autour des valeurs du début du siècle) ; changements irréversibles



2. Valorisation et activités d'aujourd'hui

des terrains agricoles (bouversement des circuits hydrologiques à rôle régulateur, surtout pendant les inondations) ; paysage industriel ruiniforme de l'exploitation de sable ; rendements agricoles très bas (fig. 2). Depuis, l'intérêt s'est déplacé vers la reconstruction écologique et l'atténuation des dégâts. Nouveaux règlements, restrictions et contraintes visent à reconstituer les qualités naturelles, mais limitent aussi l'accès de la population locale aux ressources naturelles. Dès 1991, l'espace du delta du Danube, plus une bande étroite du lit majeur du Danube ou *lunca*, entre Tulcea et Issacea, a été déclaré « réserve de la Biosphère », reconnue par les organismes internationaux comme zone naturelle du patrimoine mondial.

Les principaux objectifs de l'administration nouvelle convergent vers la protection des secteurs de grand intérêt écologique (colonies d'oiseaux, forêts, sites particuliers), la mise en œuvre de projets de reconstruction écologique, la répression du braconnage ou des activités économiques nuisibles.



3. Zones protégées de la réserve

L'espace du delta a reçu un nouveau découpage; 18 zones intégralement protégées (500 km², plus de 12 % du delta proprement dit) sont déclarées espaces fermés, interdits à l'accès humain (à l'exception du personnel de la réserve et des scientifiques), laissées à l'évolution naturelle de la faune et de la végétation. Certaines zones sont proches de villages, ce qui restreint l'accès de la population aux ressources habituelles (poisson, bois, pâturages). Ailleurs, des zones tampons sont ouvertes aux activités traditionnelles (pêche, tourisme), sous contrôle strict (fig. 3).

L'isolement de la population

L'isolement de la population du delta du Danube se traduit par le temps d'accès aux ressources de base et aux services (administration, commerce, enseignement, etc.) des villes voisines : Tulcea, le chef-lieu de département, et un peu Sulina, la seule ville du delta. Si les distances ne sont pas excessives (110 km au plus entre Tulcea et les extrémités

orientales), la prédominance du transport par eau (plus de 95 % des transports effectués, et 100 % dans la moitié orientale) introduit un effet de freinage considérable (fig. 4).

Les directions de transport privilégiées suivent les trois bras du Danube, vers Tulcea (100 000 hab.), terminus ferroviaire pour Constanța et Bucarest (accessible en 5 heures); 8 à 9 heures sont nécessaires pour se rendre de Tulcea vers les villages extrêmes (Letea, Sfstofca), 4 à 5 heures en moyenne pour tous les villages de la partie orientale du delta, pour quelques dizaines de kilomètres. La dépendance à l'égard des transports fluviaux est très contraignante pendant les hivers rudes : ruptures d'approvisionnement en biens de consommation de la population, difficultés d'intervention médicale, limitation des déplacements. Le tourisme, auquel on accorde de grandes perspectives, n'en est pas favorisé.

Cependant, le recours aux voies terrestres, limitées à la partie occidentale, près de Tulcea, a beaucoup progressé.

Depuis une décennie, une route de 80 km (impraticable l'hiver) relie Tulcea à Chilia Veche, contribuant au drainage des ressources agricoles. Le projet d'aménagement d'une route le long du principal bras du Danube, entre Tulcea et Sulina, sur 70 km, a été maintes fois envisagé, mais il se heurte en ce moment à la position des écologistes.

Vers l'équilibre ou vers l'extinction ?

Face aux nouvelles contraintes imposées par la réserve biologique, l'avenir des 14 000 habitants du delta du Danube a peu de signes encourageants. Les tensions entre les impératifs écologiques et les besoins quotidiens des habitants se sont sensiblement intensifiées. Le fonctionnement de la réserve, dans ses premières années, fondé sur des objectifs de nature scientifique, a négligé l'aspect social de la vie en réserve. En limitant l'espace de soutien, en coupant parfois l'accès aux ressources, en attribuant des normes strictes pour l'exploitation de certaines ressources vitales (par exemple le

roseau), on a rétréci le champ du possible pour les populations locales.

Depuis trois ans, quelques efforts visent pourtant à rééquilibrer leur situation. Le statut particulier des habitants de la réserve a été officiellement reconnu et traduit par l'attribution de réductions de tarifs pour le transport fluvial. En 1997, un lot de mesures visant à donner plus de souplesse aux rigueurs administratives a été adopté par le gouvernement central : facilités financières pour les cadres qui travaillent dans le delta, subventions économiques, permis plus souples de pêche pour la consommation familiale, tarifs préférentiels pour l'énergie électrique, etc. C'est à la fois la consécration d'une situation d'exception, et un timide effort pour en atténuer les effets négatifs.

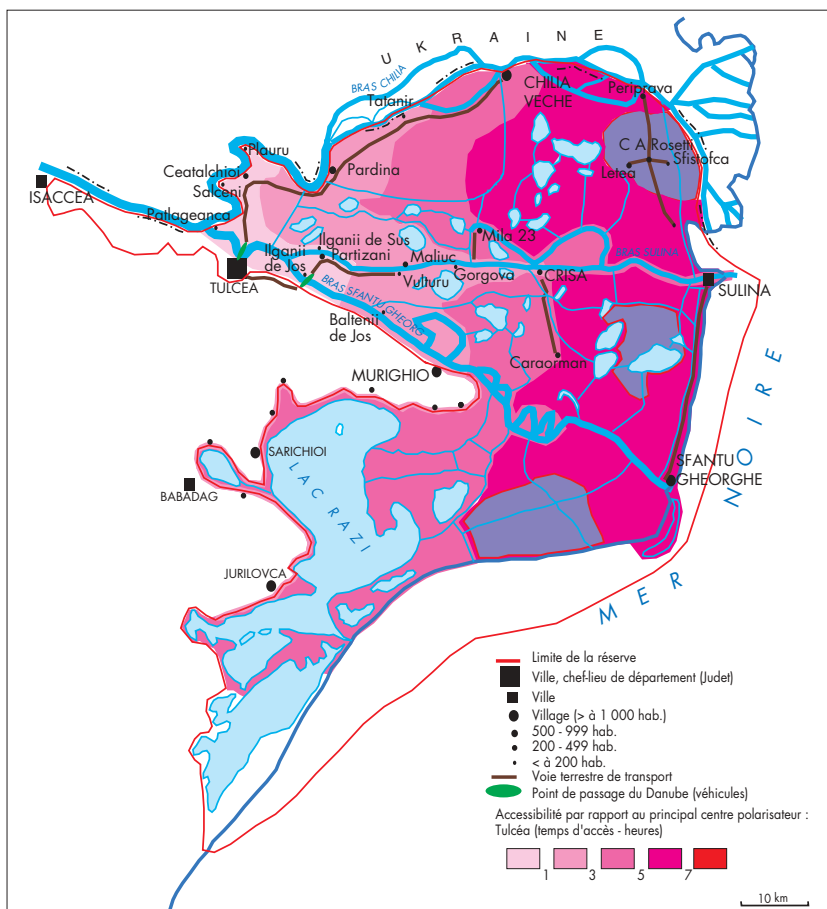
Références bibliographiques

ECHIM A., 1994, *Conditia populatiei in Delta Dunarii (La condition de la population en Delta du Danube)*, Bucarest : Ed. Lex.

GASTESCU P., DRIGA B., 1988, « Some organizing problems in the Danube Delta geographical space », *Revue Roumaine de Géographie*, tome 32.

GASTESCU P., 1993, « The Danube Delta - geographical characteristics and ecological recovery », *Geojournal*, 29, 1.

POPOVICI I. et al., 1984, *Podisul Dobrogei si Delta Dunarii*



4. Isolement et accessibilité

(Le plateau du Dobrogea et le Delta du Danube), Bucarest : Ed. Stiintifica si Enciclopedica.

ROMANESCU G., 1995, *Delta Dunarii - privire geografica (Delta du Danube - regard géographique)*, Iasi : Ed. Glasul Bucovinei.

Pour en savoir plus sur le delta du Danube grâce à Internet

«Réserve de la biosphère» consacrée par les institutions internationales en août 1990 et objet de demandes touristiques, le delta du Danube est présent sur de nombreux sites Internet, souvent illustrés. Ceux-ci soulignent son originalité faunistique (nombreux oiseaux rares, surtout des variétés de cormorans, pélicans, courlis et aigles) et végétale – en particulier la petite forêt de Letea (700 ha, réserve depuis 1938), où de vieux chênes sont submergés par la prolifération de plantes grimpantes. Du côté ethnographique sont surtout mis en valeur les descendants des vieux-croyants russes (raskolniks) nommés ici lipovènes ou lipovans, et la cuisine locale, d'où émerge une bouillabaisse que l'on aide à l'alcool de prune. Mais, hors de deux hôtels modernes sur le canal de Sulina, les ressources hôtelières sont frustes, ou ne se trouvent qu'à Tulcea, d'où sont organisées de courtes croisières.

Les sites les plus riches pour l'écologie sont celui de l'Unesco <http://www.unesco.org/mab/publications/brbullet/> et surtout celui de World Heritage (très complet) www.wcmc.org.uk/protected_areas/data/wh/danubed.html (avec bibliogr.).

Un site de l'université du Massachusetts <http://www-unix.oit.umass.edu/~rmapping/romania.html> expose un vaste projet de SIG pour l'étude des écosystèmes. Une image Spot est disponible sur <http://pc5.geo.ulg.ac.be/Eduspot/Scenes/danube.html>.

Sites avec photographies et informations touristiques : <http://indis.ici.ro/romania/tourism/deltadunarii.html> ou <http://risc.ici.ro/docs/delta.html> ou <http://www.tourism.ro/delta.htm>. Un film a été tourné par le Français Jacky Lebas (tél. 03.21.31.05.19). – Roger Brunet